

LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.089 - QUARANTIÈME ANNÉE - VENDREDI 3 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	3 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	6 fr.	11 fr.	20 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans tous les bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Une Nouvelle Pièce au Dossier

La déclaration du Foreign Office que nous avons publiée hier, déclaration relative aux négociations anglo-allemandes de 1912, achève d'éclaircir l'opinion européenne sur la duplicité de l'Allemagne.

Cette communication faite par Londres intervient en effet comme un document décisif dans la polémique ouverte depuis quelques jours entre la presse officielle allemande et les journaux anglais. Le récent discours prononcé par M. de Bethmann-Hollweg au Reichstag avait été le point de départ de cette polémique où l'Allemagne prétendait contre toute vérité, et même contre toute vraisemblance, que la responsabilité du conflit par quoi l'Europe se trouve déchirée depuis plus d'un an ne pesait pas sur elle mais sur les alliés, et en particulier sur l'Angleterre. A ce discours du chancelier et aux commentaires dont il avait été l'objet dans la presse allemande, sir Ed. Grey avait fait — sous la forme d'une lettre adressée aux directeurs des grands journaux anglais — une réponse très digne, très explicite, et qui mettait de la façon la plus nette les choses au point : le ministre des Affaires Étrangères du Royaume-Uni n'avait pas eu beaucoup de peine à démontrer que les perfides manœuvres de l'Allemagne avaient provoqué la guerre et que la violation de la neutralité de la Belgique avait entraîné la coopération militaire des forces anglaises aux côtés des alliés. Mais ce rappel à la vérité des faits n'eut d'autre résultat de l'autre côté du Rhin que celui d'inciter la presse allemande à de nouvelles attaques contre l'Angleterre, c'est-à-dire à de nouvelles calomnies et à de nouveaux mensonges. Le Foreign Office ne s'est évidemment pas proposé, en publiant sa déclaration, d'arrêter ce flot bourbeux, car personne n'ignore que ce serait là une tâche impossible. Il a seulement voulu verser un document sincère dans le débat pour aider à édifier les honnêtes gens de tous les pays du monde autour de l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Il a seulement voulu ajouter une pièce nouvelle au dossier qui dresse son terrible acte d'accusation contre l'hypocrisie et contre l'infamie allemandes. Et sous sa forme mesurée, cette pièce nouvelle constitue, nous le répétons, un document décisif.

M. de Bethmann-Hollweg avait prétendu, et sa presse officielle avait prétendu à sa suite, que la mauvaise volonté de l'Angleterre avait fait échouer les négociations anglo-allemandes de 1912. Pour le chancelier, c'était là une preuve non pas seulement de la culpabilité de l'Angleterre, mais aussi de sa préméditation. A Ven, croise, l'Angleterre préparait depuis longtemps cette monstrueuse intrigue et c'est pour cela

qu'elle avait fait échouer les négociations de 1912, se refusant à tout arrangement susceptible de supprimer, sinon toute cause de difficultés, du moins toute possibilité de conflit violent entre elle et l'Allemagne. Or, il ressort très clairement de la déclaration du Foreign Office que les négociations de 1912 échouèrent uniquement à cause de la mauvaise foi allemande.

L'Angleterre était prête à négocier et à signer un traité, une convention loyale, sans aucune espèce d'arrière-pensée. Mais il était loin d'en être de même pour l'Allemagne. Celle-ci ne voyait là qu'une occasion de briser l'Entente cordiale qui gênait ses projets d'avenir : le rapprochement avec l'Angleterre et qu'elle le voulait avoir. La formule de « neutralité anglaise » dans l'éventualité d'une guerre de l'ancienne Triplice contre la France et la Russie.

Voyant le piège où on se proposait de la surprendre, l'Angleterre offrit très loyalement de s'engager à ne pas attaquer l'Allemagne, à ne pas s'associer à une agression contre l'Allemagne, mais elle refusa de s'engager plus avant. La formule de « neutralité anglaise » soumise le 14 mars 1912 par sir Ed. Grey au comte de Metternich avait dû paraître excellente si l'on avait été de bonne foi à Berlin. Mais Berlin ne l'accepta pas. Et l'on continua de négocier. Sir Ed. Grey proposa alors une nouvelle formule aux termes de laquelle l'Angleterre déclarait qu'elle ne se livrerait à aucune attaque non provoquée contre l'Allemagne et qu'elle ne coopérerait pas à une pareille attaque, ajoutant : « L'agression contre l'Allemagne n'est pas l'objet, ni ne constitue aucune partie des traités, accords ou combinaisons quelconques auxquels l'Angleterre est actuellement partie et l'Angleterre ne deviendra partie à rien qui ait un pareil objet en vue. » On ne pouvait pas être plus net et l'Allemagne n'aurait pas eu une seule objection à élever si elle n'avait point eu de dessein agressif, puisque la neutralité anglaise lui était assurée dans le cas d'une guerre qu'elle n'aurait pas provoquée elle-même. Cependant, Berlin refusa encore.

La preuve était faite qu'il n'y avait pas d'entente sérieuse possible avec l'Allemagne.

Ce que l'Allemagne voulait, c'était, non pas une neutralité anglaise conditionnelle, mais une neutralité anglaise qui lui aurait été acquise dans tous les cas, y compris celui d'une guerre provoquée par elle-même. Ce qu'elle voulait, c'est que l'Angleterre s'engageât par avance à laisser l'Allemagne et ses alliés libres d'écraser tout à leur aise la France et la Russie. Un rapprochement anglo-allemand conçu sur de telles bases n'aurait-il pas été pour l'Allemagne la meilleure préface à l'agression qu'elle méditait déjà contre nos alliés et contre nous ? On s'explique que M. de Bethmann-Hollweg et ses acolytes ne pardonnent pas à la diplomatie anglaise de ne s'être point prêtée à une aussi grossière manœuvre...

CAMILLE FERDY.

397^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

On ne signale, au cours de la nuit, que des combats à la grenade autour de Souchez, quelques actions d'artillerie dans le secteur de Neuville et la région de Roye, et, dans les Vosges, une lutte à coups de pétards au Schratzmaennele.

AUX DARDANELLES

La dernière semaine d'août a été, dans son ensemble, très calme sur le front Sud.

Dans la zone Nord, les troupes britanniques ont livré des combats heureux qui ont mis en leur possession un mamelon vivement disputé à l'Ouest de Biyuk-Anagarta.

Aux transports coulé le 20 août par un de nos avions, au mouillage d'Achashiliman, il faut en ajouter quatre torpillés par les sous-marins britanniques, deux en ce même point et deux autres entre Gallipoli et Nagara.

Les canons des bâtiments de guerre ont atteint plusieurs navires mouillés dans le détroit.

nom ne figure pas sur la carte au 1/50.000, mais dont le sommet domine en réalité tout le massif. De ce sommet, la ligne de crêtes descend à travers des carrières et des éboulis dessinant une vaste échancrure en dépression sensible, pour rebondir au Sud sur les groupes du Klinkopf et de son prolongement, le Kleinkopf.

Le versant qui nous faisait face était d'autant plus difficile à aborder que nos troupes étaient dépourvues de matériel et de munitions. Les pentes étaient dénudées et marécageuses ou de nombreux affaissements, sous l'action des eaux, obligèrent à consolider sans cesse, et à reprendre pendant la nuit. Les pentes elles-mêmes du versant, d'autre part, exposées à des feux d'artillerie venant du Nord et du Sud, qui rendaient la circulation à peu près impossible pendant la journée. Les pentes du versant du Linge, du Schratzmaennele et du Barrenkopf, couvertes de bois très denses, se prêtèrent à une organisation défensive échappant à la vue, dont il était particulièrement difficile de connaître, à l'avance, le dispositif et d'apprécier l'état de destruction. Lors des bombardements préparatoires à l'attaque. Vers les sommets, les Allemands avaient installé des batteries de canons, des mitrailleuses et des mortiers très puissants ; les blocs accumulés formaient, par endroits, des éboulis, des chaos, ou le marche devait certainement être très pénible.

Entre le Schratzmaennele et le Barrenkopf, la pente était plus douce, mais le terrain était, par contre, entièrement dénudé sur une vaste étendue, les Allemands avaient installé de tous les abris environnants, de tous les flancs couverts, pour rendre cette clairière à peu près inhabitable. Un Jochen important occupait l'angle Sud-Ouest. On en connut, en l'occupant, la formidable organisation : murs de trois mètres d'épaisseur en béton et ciment, toits en rails et poteaux, réseaux et chevaux de frise de tous côtés.

La porte du réduit, ce détail en dit long, se fermait de l'extérieur.

Premier assaut

Le premier assaut eut lieu le 20 juillet. La préparation par l'artillerie fut particulièrement intense et prolongée, parce qu'en beaucoup d'endroits, il était impossible de vérifier la complète efficacité. Elle n'avait pas duré moins de dix heures.

Lorsque nos bataillons de chasseurs partirent à l'assaut, avec ce même élan et cet indomptable courage auxquels les Allemands eux-mêmes ont déjà si souvent rendu hommage, ils abordèrent résolument le mystère encore menaçant des sous-bois, et progressèrent pied à pied contre un ennemi, que le bombardement avait ébranlé, franchissant les réseaux et les tranchées, ils parvenaient à la fois jusqu'au sommet du Linge à gauche, et au sommet du Barren à droite. L'attaque de gauche affirmait bientôt son complet succès et s'empara de vive force d'une pièce de 77 millimètres.

Malheureusement, au centre, la progression n'avait pu être aussi rapide, et l'ennemi conservait sur le Schratzmaennele des positions formant flanquement. Elles permirent à ses troupes d'appuyer une série de contre-attaques qui obligèrent nos troupes à abandonner les crêtes conquises pour se reformer légèrement en arrière en s'accrochant au sol, gardant toutefois une partie du terrain gagné pour faciliter un nouvel assaut. Celui-ci fut donné le 22 et marqua, dans les mêmes conditions, un nouveau progrès.

La classe 1915

L'artillerie de tous calibres, très harnaisément répartie sur tout le front, relié au poste de commandement par un réseau téléphonique minutieusement préparé et entretenu, fit cette fois véritablement son œuvre. On sut, par suite, que la ligne à voie étroite desservant l'arrière-front ennemi fut détruite ce jour-là en plusieurs endroits.

Les réserves allemandes éprouvèrent des pertes si sérieuses qu'un peloton entier de la 4^e compagnie du 1^{er} bataillon de chasseurs allemand disparut comme groupement distinct, et ses débris furent répartis entre les deux autres. Trois soldats d'une unité de première ligne se rendirent, c'étaient les seuls survivants d'une section de 47 hommes.

A l'heure prévue, notre assaut se déclancha avec un ensemble impressionnant. Le jeu des relèves avait mis en avant des bataillons formés, pour la majeure partie, de jeunes soldats prenant part pour la première fois à un véritable combat. Le général commandant l'attaque les vit s'élever sous le feu ennemi avec une telle fureur, qu'il en eut, dit-il, un frisson d'orgueil. D'un bond, ils franchirent les tranchées ennemies, marchant littéralement sur les Allemands qui les occupaient, atteignant les crêtes et, dans leur élan, les dépassèrent, au lieu de procéder à un « nettoyage » méthodique des premières lignes, et à une mise hors d'état de nuire des défenseurs qu'elles abritaient encore.

Cet excès de témérité ne laissa pas à d'autres vagues d'assaut le temps de rejoindre nos troupes d'attaque et de les appuyer. L'ennemi profitait de cette circonstance pour prononcer une contre-attaque et récupéra partiellement le sommet même du Linge et du Barren. Néanmoins, deux mitrailleuses et une grande quantité de matériel restèrent entre nos mains.

Un nouvel effort était aussitôt préparé. Le 25 juillet, nous reprîmes pied sur la crête

LA GUERRE

L'Escadre italienne croise devant l'Asie Mineure

L'action des Alliés aux Dardanelles va devenir plus active

Paris, 2 Septembre.

Le Conseil des ministres qui devait avoir lieu ce matin a été ajourné à demain matin.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 2 Septembre.

Tandis qu'en Russie les Allemands hésitent au seul du redoutable inconnu, et qu'ils restent des coups déconcertés d'un côté et d'autre, nos alliés, que les communiqués de Berlin représentent comme anéantis, montrent qu'ils ont conservé leurs moyens de résistance. Les Austro-Bosches viennent de l'éprouver durement en Galicie.

Ils avaient groupé dans cette région, sur un front de 350 kilomètres, plus de 600.000 hommes, avec l'intention de porter un coup décisif à l'armée russe. On connaît le résultat de cette colossale préparation par la défaite que nos alliés ont infligée sur la Strya à l'ennemi.

L'événement confirme de la manière la plus favorable ce que j'ai toujours dit : les chants de victoire de Vienne et de Berlin sont prématurés, il ne sert à rien de prendre des informations erronées ou des communiqués de Berlin représentés comme anéantis, montrant qu'ils ont conservé leurs moyens de résistance. Les Austro-Bosches viennent de l'éprouver durement en Galicie.

Sur tout le reste du front, l'ennemi n'avance plus que très légèrement, au même plus du tout. Le retrait de nos alliés n'est pas arrêté, mais il semble qu'elle s'effectue désormais sans précipitation, tout en coûtant toujours davantage aux Allemands.

Depuis quelques jours, nous n'avons pas eu de renseignements officiels sur les opérations dans les Dardanelles, où, d'après des informations anglaises, les troupes alliées auraient réalisé d'importants progrès. Espérons que nous en aurons confirmation.

MARIUS RICHARD.

Les Propositions de Paix

L'Allemagne fit réellement une démarche auprès de la Russie

Londres, 2 Septembre.

On apprend de source diplomatique que l'Allemagne a réellement fait une démarche à l'époque de la chute de Varsovie, afin d'obtenir une paix séparée avec la Russie sur la base du statu quo ante bellum pour ce qui concerne la Russie et l'Allemagne, cession à la Russie des Dardanelles et de la Galicie, et avec contrôle allemand sur l'Égypte.

Ce fut « un groupe financier allemand très important » qui servit d'intermédiaire pour la démarche en question.

Les Espagnols fusillés par les Allemands à Liège

Le Gouvernement allemand verse une indemnité de 240.000 pesetas.

Hendaye, 2 Septembre.

Le gouvernement allemand vient de verser au gouvernement espagnol, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Madrid, la somme de 240.000 pesetas. Cette somme représente le montant de l'indemnité accordée par l'Allemagne au gouvernement de Madrid pour le meurtre de sept sujets espagnols fusillés à Liège en août 1914.

Les Mensonges allemands

Les femmes et les enfants allemands ne sont pas molestés en Angleterre

Londres, 2 Septembre.

Le bureau de la Presse communique : L'attention du ministre de l'Intérieur a été appelée sur un article de la National Zeitung, basé sur un article de la Staatszeitung, de Bonn. Ce dernier article, qui a été reçu ce jour-ci, contient des informations de Londres. L'article a trait au traitement des femmes et des enfants allemands à Londres, qui seraient exposés à la fureur de la foule quand ils s'aventurent dans les rues et seraient obligés de mendier. La haine des Anglais les poursuit jusqu'à verser leur sang et les chasse comme des animaux sauvages. La police ne les protège que quand elle en reçoit l'ordre, et alors il est trop tard. Ils ne peuvent pas acheter d'aliments, ils parcourent les rues en demandant l'aumône, etc., etc.

La fausseté de ces honteuses accusations est évidente. Toutes les Allemandes qui désirent retourner en Allemagne, reçoivent des facilités pour partir avec leurs enfants et les moyens de voyager, quand elles ne les possèdent pas. Néanmoins, les Allemandes de naissance négligent instamment qu'il leur soit permis de rester en Angleterre.

Il est absolument faux que les Allemandes et leurs enfants soient exposés à la moindre violence de la foule. Après les meurtres nombreux de passagers, femmes et enfants, de la Lusitania des désordres ont éclaté dans certains quartiers pauvres de Londres. Quelques boutiques allemandes ont été détruites, mais la police a réprimé ces désordres, dont les auteurs ont été immédiatement punis.

Même à ce moment, aucune femme, aucun enfant allemands n'ont été molestés. Dans l'indignation soulevée contre le lancement de bombes sur des civils sans défense, dans les quartiers pauvres, dans certaines villes, tant des femmes et des enfants allemands, que des femmes et des enfants anglais, les populations n'ont pas songé à se venger sur les femmes et les enfants allemands. Il est faux que des femmes allemandes, même celles dont les maris sont internés, soient laissées dans une misère noire. Tout femme allemande dans le besoin possède même le droit de faire appel aux gardiens locaux pour les secours, et reçoivent les mêmes secours que

NOUVELLES DU FRONT

A l'assaut du Lingekopf et du Schratzmaennele

OFFICIEL

Paris, 2 Septembre.

Depuis plus d'un mois, une série d'actions énergiques et brillantes, une véritable bataille, s'est poursuivie dans les Vosges pour la possession des positions dominantes du massif du Linge, dont nous nous sommes rendus maîtres en majeure partie, malgré une résistance acharnée et de nombreux retours offensifs de l'ennemi.

Les communiqués journaliers ont brièvement indiqué les fluctuations de ces combats. A maintes reprises, ils ont signalé nos progrès sur les pentes, puis sur les crêtes des sommets principaux : Lingekopf, Schratzmaennele, Barrenkopf. Mais ce qu'il n'est pas possible de dire et ce qui mérite d'être maintenu signalé, c'est l'enchaînement de toutes ces actions, leur portée d'ensemble et la tâche accomplie par les troupes d'élite qui ont été appelées à y prendre part.

Le but

On sait que, des Vosges moyennes, descendant vers l'Alsace deux vallées principales : celle de la Weiss, au Nord, et celle de la Fecht, au Sud, qui convergent aux environs de Colmar ; l'une et l'autre sont parcourues par les deux seules grandes routes qui franchissent, dans cette région, l'ancienne frontière ; la route de la Weiss, au col du Bonhomme, et la route de la Fecht, au col de la Schlucht. Entre ces deux routes qui se rejoignent, elles aussi, à Colmar, s'étend un vaste triangle montagneux dont la base est formée par le massif dominant des Hautes-Chauxes, qui jalonne la frontière. De là s'étageant, vers l'Est, une première série de hauteurs formant barrière, du Nord au Sud, puis d'autres qui s'abaissent en promontoires vers les vallées et la plaine d'Alsace.

De l'une à l'autre de ces vallées serpentent deux routes transversales qui partent d'un tronçon commun, en avant de la Foutroye, sur la Weiss, se séparent à Orrey, et rejoignent la Fecht, l'une à Stossiv, à quelques kilomètres à l'ouest de Munster ; l'autre, connue sous le nom de route des Trois-Epis, près du débouché même de la vallée à Turckheim. Entre ces deux routes, s'étend un groupe de hauteurs boisées : le Rain-des-Chènes, le Linge, le Hohrothberg, le Frankenkopf.

C'est la possession de ces hauteurs, sur tout au moins des plus importantes, celles du Linge, qui était l'enjeu de nos dernières opérations. Les possédant, l'ennemi avait sous son regard et sous son feu la route d'Orrey

à Stossiv, formant transversale de communication en arrière de notre front. En y prenant pied, c'est nous qui allions surveiller, à notre tour, empêcher les mouvements allemands sur la route des Trois-Epis.

L'organisation préparatoire

La tâche était particulièrement ardue ; nous avions pu pousser nos lignes jusque sur les contreforts de la position principale et nous tentions, face au Linge, les hauteurs du Hornesskopf, du Hirtel et du Gombkopf, du Glasborn. Mais les communications vers l'arrière étaient précaires ; de rares sentiers muletiers, traversant les hautes chaumes, étaient insuffisants pour permettre des concentrations et ravitaillements de quelque importance. Aucun village n'offrait de ressources de cantonnement.

Pour réunir les troupes d'attaque et le matériel, pour assurer le courant régulier des approvisionnements et des évacuations, il fallut, d'abord, construire une grande route de montagne de plus de quatre kilomètres de longueur, prolongée par de larges boyaux défilés, installer des camps, des baraques, des dépôts de munitions et d'outillage, des relais d'ambulance, ce fut une œuvre préparatoire de longue haleine à laquelle toutes les compétences d'une organisation d'armée ont utilement collaboré. Le résultat fut fait grand honneur.

Pendant tout le cours des opérations, cette longue ligne de communications franchissant des sommets élevés, utilisant tous les couverts, parcourue par des convois de toute nature, automobiles, chariots, convois muletiers, transportant plus de cent tonnes par jour, a été le pourvoyeur ponctuel des troupes de combat et la condition première du succès.

Le terrain d'attaque

Le terrain d'attaque présentait lui-même des difficultés exceptionnelles qui ont grandement facilité la résistance de l'ennemi et rendu la tâche de nos troupes plus ardue et plus méritoire. Le massif du Linge barre l'horizon d'une haute muraille de trois kilomètres dont la crête se profile du Nord au Sud, d'abord en pente régulière jusqu'au Hornesskopf, puis elle s'élevait, au Lingekopf ; elle s'inclina, finalement jusqu'à une échancrure, dite le « Collet du Linge », et remonte ensuite, suivant une pente raide, jusqu'au Schratzmaennele, dont le

les femmes anglaises se trouvant dans des circonstances semblables. La police ne connaît aucun cas de femmes allemandes mendiant dans les rues, elles ont accès dans tous les hôpitaux anglais, et y reçoivent les mêmes traitements médicaux que les Anglais.

L'article de la National Zeitung déclare en terminant le communiqué du bureau de la Presse est écrit sans respect de la vérité. C'est une tentative évidente et sans scrupule pour influencer l'opinion publique des pays neutres contre l'Angleterre.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Communiqué officiel anglais

Londres, 2 Septembre.

Sir Jan Hamilton mande que de nouveaux combats ont eu lieu les 27 et 28 août, dans le secteur Nord de la ligne. Ils ont abouti à la capture d'une position tactique importante, dominant la vallée de Biyuk-Anagarta, vers l'Est et le Nord, et un gain sensible de terrain par les corps d'armée austro-allemands.

Ces combats ont consisté presque tout entiers en corps à corps et ont revêtu un caractère très acharné.

De très grosses pertes ont été infligées aux Turcs, qui ont laissé entre nos mains 3 mitrailleuses, 3 lance-bombes, 300 fusils, 500 bombes et une assez grande quantité de munitions pour fusils.

La destruction du pont de Galata

Londres, 31 Août.

(Retardé dans la transmission.)

Une dépêche d'Athènes aux journaux dit qu'une information de Constantinople fait connaître qu'un sous-marin allié aurait fait sauter une partie du pont de Galata.

On sait qu'une information analogue a déjà été publiée il y a quelques jours, mais qu'elle n'a pas été confirmée.

On sait qu'une information analogue a déjà été publiée il y a quelques jours, mais qu'elle n'a pas été confirmée.

La Guerre italo-turque

Les cuirassés italiens croisent sur la côte d'Asie Mineure

Paris, 2 Septembre.

Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent de Vienne que, selon des nouvelles de Constantinople, les navires de guerre italiens croisent sur la côte de l'Asie Mineure, entre Adalia et Mersina.

Pour l'Entente balkanique

Les empires centraux contre l'indépendance des nations balkaniques

Paris, 2 Septembre.

L'Echo de Paris donne un extrait du Patria, organe de la majorité qui soutient le ministre Venizelos.

La Bulgarie essaye de provoquer l'action des puissances centrales contre la Serbie pour en profiter et s'emparer de la Macédoine. Contrairement au désir de la Bulgarie, l'Allemagne et l'Autriche se trouvent actuellement dans l'impossibilité, au point de vue politique et militaire, d'entreprendre une action contre les Balkaniques. Quant à la Bulgarie, la Serbie et la Grèce, elles ont déjà pris les mesures nécessaires pour déjouer ses plans.

Le correspondant à Salonique de l'Echo de Paris écrit :

Le journal bulgare Narodna, organe du parti socialiste, publie : « Nous devons saisir l'occasion d'affranchir les Etats balkaniques qui a dicté la démarche de la Quadruple Entente. Le but poursuivi par les puissances centrales est diamétralement opposé aux intérêts balkaniques, et c'est dans la crainte de leur résistance, qu'elles essayent de les diviser pour les abattre plus facilement. »

Le gouvernement bulgare appelle l'attention du gouvernement français sur l'attitude de la Roumanie, qui reste plus que jamais attaché à la nécessité de la coalition balkanique, et c'est dans la crainte de leur résistance, qu'elles essayent de les diviser pour les abattre plus facilement.

La réponse serbe sera faite en plein accord avec la Grèce

Rome, 2 Septembre.

La Tribuna reçoit d'Athènes une dépêche affirmant que la réponse de la Serbie à la Quadruple-Entente est imminente. Des échanges de fréquents télégrammes ont eu lieu ces jours-ci entre M. Pachitch et M. Venizelos, et on est convaincu que la réponse de la Serbie sera donnée en plein accord avec la Grèce, qui déjà doit en connaître les termes.

En Grèce

L'appel des réservistes dans la Nouvelle Grèce

Paris, 2 Septembre.

Le correspondant à Salonique de l'Echo de Paris écrit à l'occasion de l'appel des classes réservistes 1888 et 1887 dans la Nouvelle Grèce :

Le ministre de la Guerre a fait publier un ordre spécial expliquant que l'Eglise nord

est comprise dans la Nouvelle Grèce et soumise au même service militaire. En conséquence, les hommes des classes 1882 et 1883 devront se présenter le 15 au 22 septembre à Agrinio, pour être incorporés dans l'armée hellénique.

L'accord commercial avec la Quadruple-Entente

Athènes, 2 Septembre. L'accord définitif entre les puissances de l'Entente et la Grèce, en ce qui concerne le commerce et la navigation hellénique, a été signé.

La Grèce s'engage à prévenir la contrebande de guerre par des mesures législatives. L'Entente ne trouvera aucun obstacle à la libre exportation des tabacs et des raisins secs dans la mesure des quantités exportées jusqu'à présent dans les divers pays. En outre, elle autorisera l'exportation pour la Grèce de l'Anglettere et de ses colonies de toutes les marchandises exclusivement réservées à la consommation locale hellénique.

Cet arrangement sera suivi de supprimer les visites des bateaux grecs se rendant d'un port grec à un autre.

L'Intervention de la Roumanie

Salonique, 2 Septembre. Les pourparlers continuent en vue d'autoriser le passage à travers la Roumanie et la Bulgarie de wagons contenant, par exemple, du charbon allemand destiné à la Turquie.

En échange, l'Allemagne achèterait le blé roumain.

Les envois se feraient en wagons plombés.

L'Allemagne fait des offres intéressées

Les pourparlers continuent en vue d'autoriser le passage à travers la Roumanie et la Bulgarie de wagons contenant, par exemple, du charbon allemand destiné à la Turquie.

En échange, l'Allemagne achèterait le blé roumain.

Les envois se feraient en wagons plombés.

Les Roumains sont persécutés en Autriche

Rome, 2 Septembre. La Tribuna est informée de Bucarest que des persécutions inévitables sont réservées aux Roumains d'Autriche.

Plusieurs personnes ont été emprisonnées, les leaders patriotes ont été condamnés à mort.

La presse de Bucarest est indignée et déclare que si la sentence est mise à exécution, toutes la nation roumaine se lèvera pour venger ces innocentes victimes.

L'attitude de la Bulgarie

Les officiers bulgares et macédoniens sont loin d'être d'accord.

De graves dissentiments viennent de surgir dans le corps des officiers bulgares. Une affaire politique est soulevée dans la Presse d'après laquelle les officiers bulgares, ayant à leur tête le lieutenant-colonel Philippoff, et les officiers bulgares d'origine macédonienne. Ces derniers accusent les autres d'avoir provoqué la seconde guerre balkanique, des effets de laquelle souffre encore le pays à cause de leurs prétentions exagérées et de leur attitude irrespectueuse.

Les officiers bulgares sortent de la nouvelle aventure du même genre pouvant cette fois-ci amener la perte de l'indépendance bulgare et les supprimer, au nom des intérêts de la patrie, de mettre une sourdine à leurs sentiments trop macédoniens.

La Bulgarie n'a pas cédé de munitions à la Turquie

Paris, 2 Septembre. La légation de Bulgarie nous prie de faire connaître que l'information de Bucarest, donnée par quelques journaux de ce matin, sur une pénurie de munitions de l'artillerie bulgare n'est pas conforme aux faits.

L'artillerie bulgare est suffisamment approvisionnée, même en regard à la consommation accrue de munitions dont cette guerre a démenté la nécessité.

L'explication de certains journaux consistant à dire que ce manque d'obus est dû au fait que la Bulgarie aurait cédé une partie de ces munitions à la Turquie, est également inexacte pour cette raison, entre autres, que l'armée turque et l'armée bulgare ont un matériel d'artillerie différent.

Les pièces bulgares sortent des usines du Creusot, tandis que les Turcs se servent de canons Krupp.

Les Etats-Unis et la Guerre

L'incident de l'Arabie est clos pour la diplomatie américaine.

Paris, 2 Septembre. L'envoyé spécial du Petit Parisien à Washington télégraphie, le 1er septembre, au sujet de l'Arabie : La première émotion calmée, l'opinion se désintéresse de l'affaire de l'Arabie et tient la victoire diplomatique américaine pour acquise.

Washington, 2 Septembre. La note écrite remise par le comte Bernstorff au secrétaire d'Etat cause une réelle satisfaction.

Non seulement l'Allemagne s'engage à ne plus couler sans avertissement les paquebots, mais elle garantit, en cas de coulage, la sécurité des vies des non-combattants.

La précision donnée par le comte Bernstorff à l'égard de l'incident de l'Arabie, et le fait que la campagne contre le blocus des alliés recommence, permettent de donner de cette décision, visiblement intéressée.

Dependant, sans attendre la réponse de M. de Jagow à la note de M. Lansing, relative au Lusitania, on déclare dès maintenant dans l'entourage du président que si une solution complète et définitive de l'affaire du Lusitania est obtenue ainsi qu'on l'espère, les Etats-Unis auront gagné pacifiquement, sur l'Allemagne, la plus grande victoire de la présente guerre.

La réponse allemande

Washington, 2 Septembre. Dans une lettre adressée à M. Lansing, confirmant ses assurances orales, le comte Bernstorff dit que ses instructions relatives à la réponse à la note de M. Lansing, relative au Lusitania, contiennent le passage suivant : « Les transatlantiques ne doivent pas être coulés par nos sous-marins sans avertissement et sans donner aux passagers la sécurité des vies des non-combattants, sauf dans le cas où le transatlantique essaie d'échapper, ou offre de la résistance. »

Le comte Bernstorff ajoute : « Quelque je sache que vous ne désirez pas discuter la question du Lusitania avant que l'incident de l'Arabie soit réglé de façon définitive et satisfaisante, je tiens à vous informer du précité parce que mon gouvernement a décidé d'adopter cette politique avant l'incident de l'Arabie. »

En ce qui concerne la lettre adressée à M. Lansing, il dit : « Ayant égard à la clarté de cette déclaration, il est superflu de la commenter, quitte à dire qu'elle semble être la reconnaissance d'un principe fondamental pour lequel nous luttons. »

La lettre du comte Bernstorff a été transmise au président Wilson immédiatement.

Les fonctionnaires de la Maison Blanche s'abstiennent de faire des commentaires formels, mais ils laissent entendre qu'ils envisagent la crise comme terminée.

L'ACTION RUSSE Les Austro-Allemands avancent dans une Mer de Flammes

Pétrograde, 2 Septembre. (Officiel.)

Le général d'infanterie Yanouchkovich, chef d'état-major du grand duc généralissime est nommé adjoint militaire au vice-roi du Caucase.

Le général Alexeïeff, commandant en chef des armées du front nord-ouest, est nommé chef d'état-major du grand duc généralissime.

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 2 Septembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front Riga-Dvinsk, l'activité de l'ennemi, au cours du 30 et du 31 août, s'est manifestée seulement dans la région de Friedrichstadt, où la situation est sans changements essentiels.

Sur la rive droite de la Wilja, nous avons continué avec succès à avancer et, au cours de la journée du 30, nous avons enlevé aux Allemands 41 canons et des mitrailleuses.

Entre la Wilja et le Niemen, l'ennemi développait son offensive, a occupé le bourg d'Orany, sur la rive droite de la Moretchanka. Les combats ont conservé le même caractère acharné.

Un de nos régiments, entouré par l'ennemi, s'est dégage, anéantissant un bataillon allemand et faisant des prisonniers, dont un officier.

Dans la région à l'ouest de Grodno, nous avons repoussé, le 31 août, une série d'attaques énergiques et répétées des Allemands.

Sur le reste du front, notre ligne disposée jusqu'à la Pripiet, n'a subi aucun changement essentiel.

Dans la région de Loutsk, et en Galicie, nous maintenons l'ennemi en nous retirant sur un front rétréci et en infligeant de grandes pertes aux troupes des contre-attaques.

Le total des Austro-Allemands faits prisonniers dépasse cent officiers et 7.000 hommes, dont un tiers d'Allemands, avec quelques dizaines d'officiers subalternes ou supérieurs.

L'ennemi a prononcé les attaques les plus opiniâtres au cours des 30 et 31 août, dans les régions de Radzikhoff, Zolotchah, Zboroff, Bourkanoff, la Strypa à Bouchatch. Partout, l'ennemi a été repoussé en essayant des pertes énormes.

Dans la région de Zboroff, l'ennemi a prononcé une série d'attaques répétées, dont la dernière a été repoussée, nos troupes ayant prononcé une contre-offensive.

Les combats dans la région de Bourkanoff et de Bouchatch se sont distingués également par un extrême acharnement. Nous y avons repoussé, par le feu, et grâce à la baïonnette, de nombreuses attaques.

En quelques endroits l'ennemi, incapable de soutenir un corps à corps prolongé, a reculé dans ses tranchées, nous abandonnant des prisonniers.

Les succès russes en Galicie orientale

Londres, 2 Septembre. On mande de Pétrograde au Daily Telegraph :

Les milieux militaires de Pétrograde attachent une importance considérable aux succès remportés par les Russes depuis vendredi en Galicie orientale.

Riga ne serait plus menacé.

Pétrograde, 2 Septembre. Le correspondant de la Gazette de la Bourse à Riga annonce que les habitants ont reçu l'ordre de rentrer dans la ville.

La retraite russe a sauvé les armées de nos alliés

Londres, 2 Septembre. Le colonel Repington écrit dans le Times de ce matin :

Le grand-duc Nicolas a réussi à concentrer ses armées autour de Vilna. C'est là une heureuse nouvelle. Si ces armées réussissent à conserver leur terrain ou à se retirer très lentement, les forces qui se replient en Pologne seront en sérieuse difficulté traversé un territoire qui est véritablement cerné de tous côtés par la Prusse orientale, et de l'autre par les marécages du Pripiet. Les armées du Nord et du Centre tout entières se trouveront en

la déclaration formelle de Berlin peut régler l'affaire définitivement, les cercles gouvernementaux font remarquer que les ordres aux commandants des sous-marins ne s'appliquent qu'aux transatlantiques. Les navires qui ne sont pas transatlantiques ne jouissent pas des mêmes privilèges. Les transatlantiques ne doivent pas être coulés par nos sous-marins sans avertissement et sans donner aux passagers la sécurité des vies des non-combattants, sauf dans le cas où le transatlantique essaie d'échapper, ou offre de la résistance.

Le comte Bernstorff possède une communication générale plus tendue, émanant du ministre des Affaires Etrangères allemand, ayant trait au Lusitania. On s'attend que cette communication, laquelle n'est pas encore publiée, mette tous les points à jour.

New-York, 2 Septembre. En raison de l'heure tardive à laquelle la note du comte Bernstorff a été publiée, les journaux du soir ne la commentent que très sommairement.

L'Evening Post se réjouit du « Triomphe splendide de la raison de la justice et de la bonne volonté. »

Le Globe est d'avis que l'efficacité de la marine anglaise fut pour beaucoup dans ce résultat en faisant repousser les paquebots allemands et en détruisant les navires de commerce anglais. Il est douteux que le Kaiser se fut retiré au sujet de l'Angleterre et de la France, le résultat obtenu sera satisfaisant.

Le Globe a arrêté sérieusement le commerce anglais. Il est douteux que le Kaiser se fut retiré au sujet de l'Angleterre et de la France, le résultat obtenu sera satisfaisant.

Oyster-Bay, 2 Septembre. Disant la note du comte Bernstorff, M. Roosevelt dit que cette note paraît satisfaisante et que si une indemnité convenable est offerte pour la perte du Lusitania et de l'Arabie et des autres bateaux, si aucune réserve n'est faite comme il fut précédemment demandé au sujet de l'Angleterre et de la France, le résultat obtenu sera satisfaisant.

L'Application de la Loi Dalbiez

Les Instructions du Ministre de la Guerre relatives aux Auxiliaires et Réformés

Paris, 2 Septembre. Le Journal Officiel publie demain la suite des instructions pour l'application de l'article 3 de la loi Dalbiez du 17 août 1915, assurant la juste répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés et mobilisables.

L'Article 3

3^e Classes ou versés dans le service auxiliaire et maintenus dans leur situation par les Commissions spéciales de réforme ou par la Commission des trois médecins. (Décret du 26 septembre 1914, circulaire des 15 mai et 15 juin 1915).

4^e Réformés n° 2 puis admis à l'engagement spécial prévu par le décret du 27 juillet 1915, avant la date fixée par leur contre-visite.

5^e Réformés temporairement et qui, depuis le 2 août 1914, ont été soit exemptés par les Commissions de révision ou les Commissions spéciales de réforme.

6^e Réformés n° 2 et dont la réforme a été ultérieurement transformée en réforme temporaire d'après les propositions ou les Commissions spéciales de réforme.

7^e Exemptés ou réformés puis classés dans le service auxiliaire depuis le 2 août 1914, soit par les Commissions de révision ou les Commissions spéciales de réforme.

8^e Classés dans le service auxiliaire puis réformés n° 2 ou temporairement depuis le 2 août 1914.

9^e Versés du service auxiliaire dans le service armé, puis versés à nouveau dans le service auxiliaire ou réformés n° 2 ou temporairement.

10^e Hommes astreints ultérieurement à une contre-visite.

Après le 30 septembre 1915, des un homme réformé n° 2 ou temporairement classé dans le service auxiliaire se trouvera dans cette situation depuis trois mois, il sera contre-visité par la Commission spéciale de réforme à l'expiration de ce délai.

Si l'homme réformé n° 2 est sous les drapeaux, du commandant de recrutement dans le cas contraire.

Les réformés temporaires qui, à la contre-visite sus-visée, sont maintenus en réforme temporaire, resteront dans cette situation jusqu'à l'expiration du coné normal de réforme temporaire (un an) ou, s'ils sont réformés n° 2, jusqu'à la date de la contre-visite de la Commission de réforme.

INSTRUCTION QUATRIEME

Conformément à l'article 50 de l'instruction du 21 janvier 1910, les services convoqués par les soins du commandant de recrutement sont les suivants :

I. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé proposés par les chefs de corps et de service et les commandants de dépôt, sur l'avis de médecins chefs de service, pour être versés dans le service auxiliaire, seront présentés à la Commission spéciale de réforme.

II. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

III. Visite des hommes du service armé inaptes à faire campagne. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

IV. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

V. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

VI. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

VII. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

VIII. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

IX. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

X. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

XI. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

XII. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

XIII. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

XIV. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

XV. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

XVI. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

XVII. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

XVIII. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

XIX. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

XX. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

XXI. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

XXII. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

XXIII. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

XXIV. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

XXV. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

XXVI. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

XXVII. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

XXVIII. Hommes du service armé proposés pour le service auxiliaire. — Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne doivent être présentés tous les deux mois à la Commission spéciale de réforme, qui leur sera assignée un rôle de campagne à faire pendant laquelle ils seront présentés à la Commission spéciale de réforme, en vue de leur passage au service armé.

XXIX. Hommes du service auxiliaire proposés pour le service armé. — En vertu de l'article 3, de l'article 3, — les chefs de corps ou de service et les commandants de dépôt peuvent, sur l'avis de médecins chefs de service, proposer à la Commission spéciale de réforme, en vue de son passage au service armé, un homme de service auxiliaire présent sous les drapeaux, lequel soit classé dans le service auxiliaire et les visites ou contre-visites qu'il a pu subir antérieurement.

Les envahisseurs avancent dans une mer de flammes

Paris, 2 Septembre. Un officier autrichien, qui prit part à tous les combats de ces dernières semaines sur le front russe, donne les détails suivants qu'on va lire sur le système de la retraite russe, que ne laisse à l'envahisseur que la terre nue d'un pays désert, vide de tous ses habitants, sans un toit et sans un grain de blé.

Cette retraite dit l'officier autrichien, est un chef-d'œuvre de dévastation terrifiante et systématique. Elle rappelle la retraite de 1812, une immense mer de flammes marque partout de détachements de cosques bien organisés qui ont pour tâche de tout brûler derrière l'armée. Ils accomplissent leur œuvre implacablement.

Quand les honneurs de Hongrie entrèrent à Krylof, toutes les rues brûlaient ; ils ne purent traverser la ville à cause de la chaleur du gigantesque brasier. Il fallut perdre des heures précieuses à contourner la ville.

Quant on arriva à Vladimir-Volinski, cette ville-là, aussi, brûlait et de là on voyait déjà la ville de Verba tout en flammes également, et au delà brûlaient des villages.

Cette mer de flammes roulait ses vagues dans toute la plaine de Kovel, et tous les villages qui l'entouraient brûlaient, et pendant les heures de détachements de cosques bien organisés n'ont pu trouver le moindre abri.

Les chemins, continue le narrateur, avaient été mis à l'incendie. Les trains de ravitaillement arrivaient régulièrement un jour et demi en retard. Les véhicules s'embarquaient jusqu'aux essieux ; un jour, un train de ravitaillement fut incendié par les soldats avant d'être parvenus à la boue jusqu'aux genoux.

Quant aux chemins de fer, il a fallu des milliers d'hommes pour réparer la voie de Sokal à Volinski. Si elle n'avait pas été réparée à temps, c'eût été un désastre. Les habitants que n'a pas balayés la retraite russe restent muets d'épouvante et d'horreur.

Les Allemands auraient pris la forteresse de Loutsk

Gendva, 2 Septembre. Une dépêche de Vienne annonce que les Allemands seraient emparés de la forteresse de Loutsk.

L'ennemi perd environ 10.000 hommes par jour depuis un mois

Londres, 2 Septembre. Le Standard rapporte qu'au cours d'une conférence faite à l'Etat-Major de Brighton, M. Hilaire Belloc, le célèbre critique militaire anglais, a donné les indications suivantes :

L'état-major général russe évalue les pertes allemandes journalières à 10.000 hommes, les journaux d'hier et d'aujourd'hui (29 et 30 août), ont publié une intéressante confirmation de ce chiffre par les journaux allemands. Ils ont fait connaître les pertes subies par les Allemands au cours des 24 premiers jours du mois d'août.

Ces listes indiquent 100.000 pertes prussiennes auxquelles doivent être ajoutées 30.000 pertes bavaroises et saxonnes. Le nombre de combattants autrichiens sur le front oriental étant sensiblement le même que celui des soldats allemands, les pertes totales sont de 130.000 multiplié par 2, égale 260.000, qui, divisé par 24 jours, donnent environ 10.000 pertes quotidiennes, soit le chiffre indiqué par le quartier général russe.

Le Standard rapporte qu'au cours d'une conférence faite à l'Etat-Major de Brighton, M. Hilaire Belloc, le célèbre critique militaire anglais, a donné les indications suivantes :

L'état-major général russe évalue les pertes allemandes journalières à 10.000 hommes, les journaux d'hier et d'aujourd'hui (29 et 30 août), ont publié une intéressante confirmation de ce chiffre par les journaux allemands. Ils ont fait connaître les pertes subies par les Allemands au cours des 24 premiers jours du mois d'août.

Ces listes indiquent 100.000 pertes prussiennes auxquelles doivent être ajoutées 30.000 pertes bavaroises et saxonnes. Le nombre de combattants autrichiens sur le front oriental étant sensiblement le même que celui des soldats allemands, les pertes totales sont de 130.000 multiplié par 2, égale 260.000, qui, divisé par 24 jours, donnent environ 10.000 pertes quotidiennes, soit le chiffre indiqué par le quartier général russe.

Le Standard rapporte qu'au cours d'une conférence faite à l'Etat-Major de Brighton, M. Hilaire Belloc, le célèbre critique militaire anglais, a donné les indications suivantes :

L'état-major général russe évalue les pertes allemandes journalières à 10.000 hommes, les journaux d'hier et d'aujourd'hui (29 et 30 août), ont publié une intéressante confirmation de ce chiffre par les journaux allemands. Ils ont fait connaître les pertes subies par les Allemands au cours des 24 premiers jours du mois d'août.

Ces listes indiquent 100.000 pertes prussiennes auxquelles doivent être ajoutées 30.000 pertes bavaroises et saxonnes. Le nombre de combattants autrichiens sur le front oriental étant sensiblement le même que celui des soldats allemands, les pertes totales sont de 130.000 multiplié par 2, égale 260.000, qui, divisé par

Le Sculpteur E. Cavillon en Conseil de Guerre

Paris, 2 Septembre.

C'est une bien singulière et bien mystérieuse affaire celle qui, hier, amenait devant le 1^{er} conseil de guerre le sculpteur et talentueux membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, M. Cavillon. Les faits tels que les expose l'accusation peuvent se résumer ainsi : M. Cavillon, classe 1895, du recrutement de Nîmes, a fait son service au 129^e de ligne et, postérieurement, accompli des périodes militaires. En 1904, convoqué pour une troisième période à Nîmes, il était alors à raison d'une hernie et renvoyé dans ses foyers. Depuis, il ne fut plus rappelé. Le bureau de recrutement de Nîmes ayant fait connaître au corps que Cavillon était mort le 6 juillet 1904, M. Cavillon poursuivit, toujours, à telle enseigne qu'à la suite de la circulaire ministérielle de septembre 1914 ordonnant la révision de tous les réformés, il se présenta spontanément au bureau de recrutement de Nîmes, muni d'ailleurs de son livret militaire, portant la mention : « Réformé n° 2, 23 juillet 1904 ». La M. Cavillon apprit qu'il était mort. En montrant sa protestation, il se vit offrir un livret militaire qui lui fut rendu le soir. Quant à l'acte de décès le concernant, il fut constaté que le nom de Cavillon avait été substitué au nom de Charles-Roux, réformé en 1904. Enfin, le 3 mai 1915, sur plainte du recrutement de Nîmes arguant que la mention de réforme inscrite sur le livret était fautive, M. Cavillon fut poursuivi pour inexactitude, faux et usage de faux.

Un non-lieu fut rendu sur le chef d'insoumission, aucun ordre de service ou de mobilisation n'ayant été donné à M. Cavillon à la suite de l'acte de décès, mais il lui restait à répondre à l'inculpation d'usage de faux. L'accusation l'établit ainsi : « Le livret n° 23 du 23 juillet 1904 comme date de réforme : or, ce jour-là, aucune Commission de réforme ne siègea à Nîmes. De plus, le nom de Cavillon ne figure ni en 1903, ni en 1904, sur le registre des décisions de réforme, ni sur le registre des matricules, ni sur le contrôle des hommes réformés, ni sur les procès-verbaux dressés par la Sous-Intendance. »

Disons de suite, M. Cavillon a protesté avec la plus grande énergie et de sa bonne foi et de son innocence. Ajoutons qu'un certain nombre de familles sont venues à son plus grand dégoût de la droiture et de l'honnêteté de l'accusé. Mais, après un énergique et éloquent réquisitoire de M. le commissaire du gouvernement Cresson, les conclusions des conclusions de droit de la défense, condamne à l'unanimité M. Cavillon à deux ans de prison et 100 francs d'amende.

Le « Petit Journal » donne cette autre précision : « Le 1904, convoqué pour accomplir une période militaire, il fit remettre son livret militaire au commandant et un sergent de ce service qui connaissait sa famille arrangea la chose. Il porta sur le dit livret de M. Cavillon la mention : « Réformé n° 2 » et signa du nom de son commandant de recrutement. Et, même temps, le sergent rédigea et signa d'un vicieux abrégé un acte mortuaire sapinquant à un soldat décédé, le « J.ava », y porta les nom et prénoms d'Elséus Cavillon et expédia la pièce au corps auquel appartenait le statutaire. »

Quand, en septembre 1914, parut l'ordre ministériel enjoignant aux réformés de se présenter à nouveau devant le Conseil de réforme, l'artiste se rendit à Nîmes et permit son recrutement. Laissez-le tranquille, lui répondit-on, vous n'êtes pas Cavillon Eliseus, puisqu'il est mort depuis 1904. Nous possédons son extrait mortuaire. »

Toutefois, même à Nîmes, cette réaffectation avait été prévue. Sur ces entrefaites, l'artiste passa son Conseil de réforme à Paris, au mois d'août, et fut placé dans les services auxiliaires. Hier, il a comparu devant les juges militaires et il a été condamné à deux ans de prison et cent francs d'amende.

Le sergent, qui sert actuellement comme lieutenant, n'a pu être poursuivi, le crime de faux qu'il a commis étant prescrit.

POUR NOS BLESSÉS D'ORIENT Le Timbre des Dardanelles

Paris, 2 Septembre.

On nous communique la note suivante : La Société française de secours aux blessés militaires a contribué à l'aménagement de l'hôpital flottant du *Charles-Roux*, paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique, et lui a fourni trois cents lits et un important matériel hospitalier ; elle a affrété entièrement à ses frais un second navire, le *Saint-François-d'Assise*, pour les Dardanelles et elle a envoyé également trente infirmières dont les unes feront du service à bord du *Charles-Roux* et les autres dans les ambulances déjà établies à terre dans l'île de Lemnos.

Cette organisation impose à la Société de lourdes charges. Pour y faire face, elle vient de créer un nouveau timbre postal de 5 centimes, dit *Dardanelles*. Ce timbre représente une ambulance composée de plusieurs tentes à l'ombre du drapeau français et du fanion de la Croix-Rouge. Une infirmière, Société prodigue ses soins à un soldat blessé.

Ce timbre se vend par carnets de vingt. Sur la couverture, est une image qui sera gravée sur le *Charles-Roux*, dont la coque blanche est barrée d'une large bande rouge. A la mâture flottent le pavillon français et le pavillon de la Croix-Rouge.

Les espérances que tous les Français auront à cœur, en employant ce petit timbre, d'augmenter les ressources de la Société et de contribuer ainsi au soulagement des blessés ou malades qui combattent au loin pour la France.

La Revue de Rio aux Variétés-Casino

C'est de soir qu'a lieu la grande première annoncée de la belle revue de Rio 1915, le gros succès parisien.

Ce joli ouvrage, pour lequel M. Quinson, directeur du Palais-Royal, a amené à Paris toute la troupe de son théâtre, sera interprété ce soir par les créateurs mêmes de la revue, en tête desquels : Marguerite Deval et Vilbert.

La nouvelle direction des Variétés n'a, d'autre part, rien négligé pour assurer le succès complet de la revue 1915. Costumes, décors, mise en scène, etc., ont été l'objet de soins particuliers et le spectacle qui sera offert ce soir au public marseillais, au profit des victimes de la guerre, sera tout à fait remarquable.

Marseille et la Guerre Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de :

De M. Gaston Maître, engagé volontaire, agent de liaison au 3^e zouaves, blessé grièvement à l'ennemi, et décédé le 5 juillet, à l'âge de 17 ans ;

De M. Alexandre Veyran, électicien, soldat au 1^{er} régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 juillet, à l'âge de 26 ans ;

De M. Léopold Ripéry, soldat au 4^e colonial, grièvement blessé à l'ennemi, et décédé le 14 août, à l'hôpital maritime de Toulon, à l'âge de 21 ans ;

De M. Basile Albertini, adjudant au 51^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi, le 21 février, le 21 février, et décédé le 14 août, à l'hôpital maritime de Toulon, à l'âge de 21 ans ;

De M. Henri Dumas, sergent aviateur, cité à l'ordre de l'armée, tué à l'ennemi le 25 août 1915, à l'âge de 29 ans ;

De M. Joseph Reinault, soldat au 6^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi au combat de Grouy, le 12 janvier, à l'âge de 45 ans ;

De M. Raoul Dussaud, soldat au 3^e zouaves, tué à l'ennemi, le 24 août, à l'âge de 24 ans ;

De M. Victor Fournier, sergent-major au 6^e bataillon de chasseurs alpins, cité trois fois à l'ordre du jour, tué à l'ennemi le 30 juillet, à l'âge de 24 ans ;

De M. Jules Molinari, de La Clotat, receveur de l'Enregistrement à Tunis, soldat au 1^{er} régiment de zouaves, cité à l'ordre de l'armée, tué à l'ennemi le 17 juillet, à l'âge de 30 ans ;

De M. Henri Vidau, de La Touche, Anthron, sergent au 22^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 23 juillet, à l'âge de 24 ans.

Le *Petit Provençal* partage la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 30 juillet au 28 août, aura lieu le samedi 4 septembre, de 9 heures à 16 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-dessous :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 3501 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 4501 à 7000 les bénéficiaires du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 4001 à 5000.

La perception du boulevard des Dames, 65, paiera du numéro 1701 à 2300 des 2^e et 4^e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 3501 à 4000 du 5^e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 2501 à 3000 du 6^e canton.

La perception de la rue du Côté, 17, paiera du numéro 3301 à 3750 du 6^e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurnier, 12, paiera les bénéficiaires du 10^e canton, du numéro 3901 à 3950.

La perception de la rue Paradis, 115, paiera du numéro 3501 et au-dessus du 9^e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 1701 à 2300 des 2^e et 4^e cantons.

Il est rappelé aux allocataires que n'ont plus droit aux majorations qui leur ont été accordées les enfants ayant atteint l'âge de 16 ans ou disparus par suite de décès ou de toute autre cause.

Les personnes également d'avoir droit au secours de l'Etat les familles des hommes renvoyés provisoirement dans leurs foyers, et les militaires à solde mensuelle.

Les enfants qui vont avoir 16 ans doivent être déclarés à l'avance.

Pour l'Œuvre municipale des mutilés

MM. Gravier et Grandé, vice-président et trésorier du Comité permanent des Fêtes de Marseille, ont remis hier, à M. le Maire les comptes des deux représentations de l'Œuvre municipale des mutilés, pour l'œuvre si intéressante des Trains sanitaires.

Les 100 premiers coupons reçus ont été adressés incessamment à cette Œuvre.

Sans aucune dépense, il est possible à toute personne de confectionner elle-même des

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 2 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, répondant à un bombardement dirigé sur Nieuport-Ville et sur les secteurs de Steenstraete et de Boesinghe, notre artillerie a effectué des tirs efficaces contre les lance-bombes et batteries en action, contre des rassemblements et des parcs ennemis.

Sur le front d'Artois, échange de torpilles et de grenades aux têtes de sape.

Entre la Somme et l'Oise, nos batteries ont fait cesser le feu de l'artillerie allemande aux environs d'Armancourt et de Canny.

L'ennemi a lancé un certain nombre d'obus incendiaires sur Soissons et la région. Bombardement intense et réciproque sur le front de l'Aisne entre la Ville-aux-Bois et le Godat, en Champagne et sur la lièsière occidentale de l'Argonne.

Canonade en Lorraine et dans les Vosges, secteur de la Fecht.

Paris, 2 Septembre.

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France montre que les recettes d'or pour la Défense nationale se sont élevées, pendant la semaine écoulée, à 40 millions. Depuis le 1^{er} juillet, c'est plus de 600 millions qui ont été encaissés. La recette se poursuit partout et demeure fructueuse.

Education physique. — Exercices de culture physique, de maintien et de grâce à l'usage des jeunes filles ; l'harmonie du geste, jeux rythmiques, mouvements d'ensemble, etc. Ouverture des cours le 2 septembre. M. et M^{me} P. Bouché, professeurs de danses, rue de la République, 80, au 1^{er} étage, escalier B.

Brutale agression. — Un employé de la maison Delery et Blanc, Alexandre Guérino, âgé de 30 ans, habitant 4, rue Valon-Jourdan, revenant de l'Estaque, avant-hier soir, vers 8 heures, il avait effectué un livraison importante et rapportait 600 francs. Monté sur son charrette, il se dirigeait vers la rue de Madrague, lorsque, soudain, deux individus apparaurent ; l'un d'eux sauta à la tête du cheval et l'autre, armé d'une barre de fer, se précipita sur le conducteur et, avec un violent à la tête le coucha sur la charrette. Il le fouilla, lui prit la sacoche contenant l'argent, puis, tous deux disparurent dans la nuit. L'après-midi, Alexandre Guérino se rendit au commissariat de ce qui lui était arrivé et monta à Saint-Louis où il pénétra dans une pharmacie. Le docteur Grégoire lui donna les meilleurs soins, mais le pauvre homme, en proie à une demi-douzaine d'attaques de nerfs, ne parvint pas à porter plainte au commissariat. Il donna de ses agresseurs un signalement qui permettra sans doute de les retrouver. Le service de la Sûreté, prévenu, y eut égard.

Tombe d'une fenêtre. — La jeune Emilie Terzo, 13 ans, regardait les passants debout devant la fenêtre de l'appartement que ses parents habitent au 1^{er} étage d'une villa qui porte le numéro 21 de la rue Chevalier-Rose. Il était 2 heures environ. Le spectacle de la rue intéressa si vivement la fillette qu'elle se pencha au-dessus de la rampe et l'appui et perdit l'équilibre. Elle vint s'abattre sur le trottoir d'une hauteur de quatre mètres. Dans sa chute, Emilie Terzo se fit des contusions nombreuses et se cassa le bras droit, mais ne parvint pas à se relever d'elle-même. Elle est soignée chez elle.

Discussion au revolver. — Hier soir, vers 2 heures et demie, une discussion éclatait devant le bar Péri, 43, boulevard de la Major, suite à une querelle sur le compte de la veille de ce cochon Muscard Raymond, 17 ans, et le propriétaire du bar. La querelle s'envenima bien vite et Péri, au comble de la colère, tira sur Muscard d'un coup de revolver qui porta le numéro 21 de la rue Chevalier-Rose. Il était 2 heures environ. Le spectacle de la rue intéressa si vivement la fillette qu'elle se pencha au-dessus de la rampe et l'appui et perdit l'équilibre. Elle vint s'abattre sur le trottoir d'une hauteur de quatre mètres. Dans sa chute, Emilie Terzo se fit des contusions nombreuses et se cassa le bras droit, mais ne parvint pas à se relever d'elle-même. Elle est soignée chez elle.

Les vols sur les tramways. — Les pickpockets affectionnent tout particulièrement les piétons, les voyageurs, pour se livrer à l'exploration fructueuse des poches et des goussets. M. Giannorsi, habitant 44, rue Puvis-de-Chavanay, a fait hier l'expérience de ce fait. Il avait pris un tramway Castellane-Gare — qui est la ligne la plus exploitée par les tire-lignes — et, quand il arriva à destination, il constata que son portefeuille contenant cent francs avait disparu. Plainte a été portée.

Les Excursionnistes marseillais partiront, dimanche, à 7 heures 30, de Mazarques, pour Marseille-veyre ; à 8 heures, de Mazarques, pour le château de la Vierge, à l'Estaque, Plage, pour La Vesse-Niolon, et à 9 heures, des Quatre-Chemins de Saint-Julien, pour Enco-de-botto.

On a arrêté. — Le service de la Sûreté a arrêté, hier, sur mandat de M. Malvalia, juge d'instruction, le petit Joseph Castagnetti, 16 ans, demeurant à l'Estaque, pour blessures par imprudence.

Le Cri de Marseille du 1^{er} septembre est mis en vente dans tous les kiosques.

Autour de Marseille

AUBAGNE. Société de Préparation militaire. — Le dimanche 27, les cours de préparation militaire organisés par la Société Aubagnaise, ont eu lieu à 10 heures, sous la direction de M. Langier, à des exercices d'utilisation des tranchées. Le rassemblement eut lieu à 7 heures du matin, dans la cour de l'école de garçons.

Arzac. — Une séance de vaccination gratuite aura lieu, le lundi 6 septembre, à 10 heures du matin.

M. Jacques Lebaudy a été repris. — New-York, 2 Septembre.

On annonce que Jacques Lebaudy, qui avait réussi à s'échapper de l'île d'Alcatraz de Lowden, a été repris par les agents du sheriff Petit et ramené au sanatorium d'Amityville, où il restera jusqu'à sa guérison complète.

Le Kaiser décore le Maréchal de Mackensen. — Amsterdam, 2 Septembre.

On télégraphie de Dantzig à la Gazette de l'Allemagne du Nord que le kaiser a conféré l'ordre de l'Aigle noir au maréchal de Mackensen.

La Récompense des braves. — Paris, 2 Septembre.

Sont cités à l'ordre du jour de l'armée : L'enseigne de vaisseau Caréan, le mécanicien principal de 1^{re} classe, le premier-maitre mécanicien Provost et le second-maitre de timonerie Evrinc, faisant tous partie du personnel du *Monsieur*.

Les Espions allemands dans les Pays-Bas. — Paris, 2 Septembre.

On mande de La Haye à l'Intransigeant : Cette semaine a été arrêté à Flessingue un Allemand qui parcourait la Zélande en se faisant passer pour colporteur. Le mécanicien principal de 1^{re} classe, le premier-maitre mécanicien Provost et le second-maitre de timonerie Evrinc, faisant tous partie du personnel du *Monsieur*.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 2 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, répondant à un bombardement dirigé sur Nieuport-Ville et sur les secteurs de Steenstraete et de Boesinghe, notre artillerie a effectué des tirs efficaces contre les lance-bombes et batteries en action, contre des rassemblements et des parcs ennemis.

Sur le front d'Artois, échange de torpilles et de grenades aux têtes de sape.

Entre la Somme et l'Oise, nos batteries ont fait cesser le feu de l'artillerie allemande aux environs d'Armancourt et de Canny.

L'ennemi a lancé un certain nombre d'obus incendiaires sur Soissons et la région. Bombardement intense et réciproque sur le front de l'Aisne entre la Ville-aux-Bois et le Godat, en Champagne et sur la lièsière occidentale de l'Argonne.

Canonade en Lorraine et dans les Vosges, secteur de la Fecht.

Paris, 2 Septembre.

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France montre que les recettes d'or pour la Défense nationale se sont élevées, pendant la semaine écoulée, à 40 millions. Depuis le 1^{er} juillet, c'est plus de 600 millions qui ont été encaissés. La recette se poursuit partout et demeure fructueuse.

Education physique. — Exercices de culture physique, de maintien et de grâce à l'usage des jeunes filles ; l'harmonie du geste, jeux rythmiques, mouvements d'ensemble, etc. Ouverture des cours le 2 septembre. M. et M^{me} P. Bouché, professeurs de danses, rue de la République, 80, au 1^{er} étage, escalier B.

Brutale agression. — Un employé de la maison Delery et Blanc, Alexandre Guérino, âgé de 30 ans, habitant 4, rue Valon-Jourdan, revenant de l'Estaque, avant-hier soir, vers 8 heures, il avait effectué un livraison importante et rapportait 600 francs. Monté sur son charrette, il se dirigeait vers la rue de Madrague, lorsque, soudain, deux individus apparaurent ; l'un d'eux sauta à la tête du cheval et l'autre, armé d'une barre de fer, se précipita sur le conducteur et, avec un violent à la tête le coucha sur la charrette. Il le fouilla, lui prit la sacoche contenant l'argent, puis, tous deux disparurent dans la nuit. L'après-midi, Alexandre Guérino se rendit au commissariat de ce qui lui était arrivé et monta à Saint-Louis où il pénétra dans une pharmacie. Le docteur Grégoire lui donna les meilleurs soins, mais le pauvre homme, en proie à une demi-douzaine d'attaques de nerfs, ne parvint pas à porter plainte au commissariat. Il donna de ses agresseurs un signalement qui permettra sans doute de les retrouver. Le service de la Sûreté, prévenu, y eut égard.

Tombe d'une fenêtre. — La jeune Emilie Terzo, 13 ans, regardait les passants debout devant la fenêtre de l'appartement que ses parents habitent au 1^{er} étage d'une villa qui porte le numéro 21 de la rue Chevalier-Rose. Il était 2 heures environ. Le spectacle de la rue intéressa si vivement la fillette qu'elle se pencha au-dessus de la rampe et l'appui et perdit l'équilibre. Elle vint s'abattre sur le trottoir d'une hauteur de quatre mètres. Dans sa chute, Emilie Terzo se fit des contusions nombreuses et se cassa le bras droit, mais ne parvint pas à se relever d'elle-même. Elle est soignée chez elle.

Les vols sur les tramways. — Les pickpockets affectionnent tout particulièrement les piétons, les voyageurs, pour se livrer à l'exploration fructueuse des poches et des goussets. M. Giannorsi, habitant 44, rue Puvis-de-Chavanay, a fait hier l'expérience de ce fait. Il avait pris un tramway Castellane-Gare — qui est la ligne la plus exploitée par les tire-lignes — et, quand il arriva à destination, il constata que son portefeuille contenant cent francs avait disparu. Plainte a été portée.

Les Excursionnistes marseillais partiront, dimanche, à 7 heures 30, de Mazarques, pour Marseille-veyre ; à 8 heures, de Mazarques, pour le château de la Vierge, à l'Estaque, Plage, pour La Vesse-Niolon, et à 9 heures, des Quatre-Chemins de Saint-Julien, pour Enco-de-botto.

On a arrêté. — Le service de la Sûreté a arrêté, hier, sur mandat de M. Malvalia, juge d'instruction, le petit Joseph Castagnetti, 16 ans, demeurant à l'Estaque, pour blessures par imprudence.

Le Cri de Marseille du 1^{er} septembre est mis en vente dans tous les kiosques.

Autour de Marseille

AUBAGNE. Société de Préparation militaire. — Le dimanche 27, les cours de préparation militaire organisés par la Société Aubagnaise, ont eu lieu à 10 heures, sous la direction de M. Langier, à des exercices d'utilisation des tranchées. Le rassemblement eut lieu à 7 heures du matin, dans la cour de l'école de garçons.

Arzac. — Une séance de vaccination gratuite aura lieu, le lundi 6 septembre, à 10 heures du matin.

M. Jacques Lebaudy a été repris. — New-York, 2 Septembre.

On annonce que Jacques Lebaudy, qui avait réussi à s'échapper de l'île d'Alcatraz de Lowden, a été repris par les agents du sheriff Petit et ramené au sanatorium d'Amityville, où il restera jusqu'à sa guérison complète.

Le Kaiser décore le Maréchal de Mackensen. — Amsterdam, 2 Septembre.

On télégraphie de Dantzig à la Gazette de l'Allemagne du Nord que le kaiser a conféré l'ordre de l'Aigle noir au maréchal de Mackensen.

La Récompense des braves. — Paris, 2 Septembre.

Sont cités à l'ordre du jour de l'armée : L'enseigne de vaisseau Caréan, le mécanicien principal de 1^{re} classe, le premier-maitre mécanicien Provost et le second-maitre de timonerie Evrinc, faisant tous partie du personnel du *Monsieur*.

Les Espions allemands dans les Pays-Bas. — Paris, 2 Septembre.

On mande de La Haye à l'Intransigeant : Cette semaine a été arrêté à Flessingue un Allemand qui parcourait la Zélande en se faisant passer pour colporteur. Le mécanicien principal de 1^{re} classe, le premier-maitre mécanicien Provost et le second-maitre de timonerie Evrinc, faisant tous partie du personnel du *Monsieur*.

L'Allemagne a perdu beaucoup de Sous-Marins

Le recrutement des équipages est devenu très difficile

Londres, 2 Septembre.

L'Amirauté anglaise a annoncé l'autre jour la destruction par un de ses aviateurs d'un sous-marin allemand, ajoutant que d'autres sous-marins avaient été coulés, mais qu'il ne convenait pas d'être plus explicite à cet égard.

Bien que dans les milieux officiels anglais on cite le chiffre des sous-marins perdus par l'ennemi, on comprendra que la presse obéisse à la réserve.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que ce chiffre est réellement considérable, et que d'après les renseignements reçus, il a tellement impressionné l'adversaire, que le recrutement des équipages destinés aux sous-marins est devenu très difficile.

L'Amirauté allemande en est réduite à demander des mécaniciens pour les zeppelins, et ces hommes, qui croyaient servir pour la guerre aérienne, elle les emploie pour la guerre sous-marine.

Von Tirpitz est malade

Amsterdam, 2 Septembre.

On mande de Berlin que l'amiral von Tirpitz est malade par suite de surmenage et de fatigue, et que sur le front qui vient de lui être fait à l'intention de prendre un congé de plusieurs semaines.

Dans le Caucase

(Communiqué de l'état-major russe)

Pétrograde, 2 Septembre.

Communiqué de l'état-major du Caucase, 31 août :

Aucun changement à signaler, si ce n'est des escarmouches d'éclaireurs des deux côtés.

DANS LES BALKANS

La réponse serbe à la note de l'Entente

Genève, 2 Septembre.

On télégraphie de Nish à Budapest que la Serbie ne répondra pas à la note de l'Entente encore cette semaine. Sa réponse sera conçue dans les termes les plus cordiaux, et M. Pachitch a eu hier une longue entrevue avec les ambassadeurs de France et de Russie.

D'autre part, l'organe de M. Radoslavoff, le *Narodni Prava*, dit que les Serbes veulent bien reconnaître les droits des Bulgares sur la Macédoine, mais on se demande s'ils consentiront à retirer l'armée serbe des territoires macédoïniens.

Grave Affaire de Corruption aux Usines de Carmaux

Paris, 2 Septembre.

Un de nos confrères annonce qu'une grave affaire de corruption a été découverte à Carmaux, aux usines de Saut du Tarn.

L'ingénieur Lebond et M. Mannick, agent technique de première classe, détaché du port de Rochefort, ont été arrêtés.

D'autres arrestations sont imminentes.

Une Femme donne une Mine d'Or à l'Angleterre

Londres, 2 Septembre.

Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande vient d'être autorisé à accepter, au nom du gouvernement britannique, une mine d'or d'une valeur de 15 millions de livres. Ce don a été fait au gouvernement de l'empire britannique par une femme qui manifesta l'avis que son nom ne soit pas livré à la publicité.

L'Accapement du Carbone de Calcium

Paris, 2 Septembre.

L'instruction ouverte par M. Contant, juge d'instruction, au sujet de l'accapement du carbone de calcium et de plusieurs autres produits chimiques, vise les sociétés électrochimiques de l'Estro-métallurgiques.

Une vingtaine de perquisitions ont été déjà opérées. D'autres opérations auront lieu ces jours-ci à Paris et en province.

La Piraterie allemande

Londres, 2 Septembre.

Le Lloyd annonce que le vapeur *Savona*, de 1.180 tonnes, a été coulé, 17 hommes de l'équipage ont été sauvés, trois ont disparu.

Enver Pacha, général de division

Amsterdam, 2 Septembre.

On mande de Constantinople qu'Enver pacha a été nommé général de division.

Quatre anciens Ministres poursuivis au Canada

Winnipeg, 2 Septembre.

Sir Richmond Roblin, ancien premier ministre et trois ex-ministres ont été arrêtés aujourd'hui sous l'inculpation de fraudes commises au détachement de la province pour l'érection des bâtiments du Parlement. Après avoir comparu devant le premier magistrat de la cité de Winnipeg, ils ont été laissés en liberté sous caution, et l'affaire a été remise à la semaine prochaine.

Les Menées allemandes au Portugal

ARRRESTATION DE L'AGITATEUR

Madrid, 2 Septembre.

On signale de Vigo que l'agent allemand entité de Lisbonne lui avait chez lui un appareil de T. S. F., et qui aurait préparé un mouvement insurrectionnel avec des chefs monarchistes, a été arrêté au moment où il allait se réfugier en Espagne.

AVIS DE DECES

Paris, 2 Septembre.

Les membres de la Société La Modeste sont priés d'assister aux obsèques, à pur respecté collègue, M. Dominique INTARAGLIA, qui aura lieu aujourd'hui vendredi 3 septembre, à 2 heures du soir, quai de Rive-Neuve, 48.

M^{re} veuve Jean-Baptiste Fellen, né Tricot, les familles Tricon, Saur, Baden, De Negri, Guiral, Boss, Gradelet, Douneau, Valentin, Bourrelly et Mourey ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. Jean-Baptiste FELLEN, leur époux, beau-frère, oncle, cousin et allié, décédé dans sa 70^e année, et pieusement assisté à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui vendredi 3 courant, à 3 h. 30 de l'après-midi, à la Pointe-Rouge.

